

lisons, dans le Nouveau Testament, que les changeurs avaient installé leurs tables jusque dans le temple de Jérusalem et qu'ils en furent chassés par Jésus. Nous savons aussi que les banquiers payaient un certain intérêt pour l'argent qui leur était confié, car nous lisons dans St-Mathieu (XXV-27) "que Jésus, parlant en parabole, dit au mauvais serviteur qui n'avait pas su faire fructifier le talent qui lui avait été confié: "Vous deviez mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour je retirasse avec usure ce qui est à moi".

Du fait qu'ils accordaient un intérêt usuraire sur les sommes qui leur étaient confiées, nous en déduisons qu'ils prêtaient à un plus fort intérêt.

C'est à peu près toutes les informations que nous donne l'histoire sur la période babylonienne, égyptienne et juive.

La Grèce nous fournit quelques renseignements intéressants. Mitford, dans son Histoire de la Grèce, citant Xénophon, rapporte le projet d'établissement d'une banque par souscriptions publiques ouvertes à tous les citoyens.

Chez les Romains, il y avait des banques établies par l'état et des banques privées. Les impôts ou les revenus des riches étaient versés à leurs comptoirs et les citoyens acquittaient leurs dettes au moyen de chèques et de lettres de change, et ils effectuaient même des virements de fonds entre eux. Ils avaient aussi des banques de prêts, qui avançaient des fonds aux citoyens pauvres. Les propriétés des criminels formaient, après confiscation, le fonds-capital de ces institutions, sous César-Auguste.

Après la Renaissance italienne, le commerce prospéra d'une façon phénoménale.

C'est à cette époque qu'il faut chercher l'étymologie du mot "banque". Le mot vient de "banco", un banc. Les juifs lombards avaient des bancs sur le marché public où ils opéraient l'échange des monnaies. Cette profession était méprisée, car le commerce et la perception de l'intérêt dans tout le moyen âge était regardé comme une chose indigne et déshonorante. Quand un banquier faillissait, son banc était détruit par la populace et jeté dans le chemin public, et de là vient sans doute le mot "banqueroute".

En 1345, les faillites des deux plus grands banquiers d'Italie, les Péruzzi et les Bardi, tous deux Florentins, firent perdre 900,000 florins d'or à leurs déposants. Ces banqueroutes furent provoquées parce que les rois d'Angleterre et de Sicile, en guerre avec la France, ne purent rembourser un prêt de 1,700,000 florins d'or. Le commerce des banques était alors centralisé à Florence. L'établissement de manufactures de soieries, de draps de laine, le secret de l'étagage des miroirs firent de Florence la ville la plus opulente de la chrétienté.